

Cela ne signifie aucunement que la réduction des dépenses militaires et la récolte d'avantages socio-économiques n'auront pas lieu aux paliers national et international; ce qui importe, c'est de conserver l'acquis et de maintenir le rythme des réductions des arsenaux et d'exercer de façon soutenue des pressions en faveur d'autres objectifs socio-économiques. Cette progression montre bien que «la transformation des épées en socs de charrue», loin d'être un simple transfert, correspondra plutôt à un processus graduel et indirect qui se manifestera sur plusieurs plans. Dans le tiers-monde, l'ensemble des dépenses militaires a augmenté légèrement en 1990, mais seuls quelques États sont responsables de cet état de choses, car règle générale, les budgets ont diminué dans la plupart des pays. On ne dispose pas encore de données fiables pour 1991; il n'est donc pas possible de dire si la baisse des dépenses militaires due aux pressions économiques s'est poursuivie. On ne sait pas encore au juste non plus si les «leçons» de la deuxième guerre du Golfe ont incité plus de gouvernements à essayer de moderniser leurs capacités militaires, ou à renoncer à cette ligne d'action futile pour consacrer plutôt leurs ressources à d'autres fins.

Certains gouvernements, bien sûr, ne voient d'autres options que celle de continuer à investir beaucoup dans le secteur militaire, car ils se sentent menacés tant de l'intérieur que de l'extérieur. La progression vers la démocratie devrait en fin de compte réduire le rôle des armées dans le contrôle des populations civiles, mais pareil cheminement risque d'être lent et inégal, et les revers ne sont pas à exclure. Les événements survenus en 1991, dans des endroits aussi dispersés que le Tibet, Haïti, le Timor oriental, Myanmar et la Corne de l'Afrique, nous rappellent que des dirigeants oppresseurs continuent toujours à recourir à la force armée.

*Nous dirigeons-nous vers des affrontements régionaux et Nord-Sud ?*

Entre-temps, bien peu de régions ailleurs dans le monde s'inspirent des processus régionaux de coopération et de renforcement de la confiance ayant favorisé la fin de l'affrontement Est-Ouest. L'effort le plus frappant déployé pour l'établissement de la paix l'a été au Moyen-Orient où Washington, honorant sa promesse faite au moment de la deuxième guerre du Golfe, a mobilisé sans réserves énergie et compétences pour amener les Israéliens, les Palestiniens et divers autres représentants arabes à siéger à la table des négociations et à y rester. Ce qui est devenu clair à tous ceux et celles qui ne s'y attendaient pas déjà, c'est que le processus de négociation et les étapes préliminaires seraient laborieux, remplis d'amertume et vulnérables aux attaques de nombreux intervenants et à l'action de